

1961

Naissance dans le Lot-et-Garonne

1981

Fonde avec des amis Radio Angora à Bordeaux

1988

Devient directeur général de Wit FM

1998

Devient directeur d'antenne de Sud Radio et s'installe à Toulouse

2005

Il quitte Sud Radio et Wit FM et rejoint Mediameting

2007

Fonde Gold FM à Bordeaux et 47 FM à Agen

2008

Fonde avec ses associés Toulouse FM



Frédéric Courtine. Directeur de Toulouse FM et de Mediameting, cet ex-instituteur évolue depuis 32 ans dans le monde de la radio. Et à 50 ans, il ne compte pas rendre l'antenne.

La radio dans la peau

La passion de Frédéric Courtine pour la radio pourrait se résumer à une valise. Incongru ? Non, quand on sait qu'elle renferme les cassettes des premiers instants et aventures radiophoniques de celui qui est aujourd'hui à la tête de Toulouse FM et Mediameting, créateur de radio d'entreprises. Sa madeleine de Proust lorsqu'on voit avec quel soin il manipule l'objet. Depuis 32 ans, ce Lot-et-Garonnais ne cesse de naviguer dans le monde radiophonique, toujours à l'affût de nouveaux projets. Ce ne fut pourtant pas toujours son univers, ne s'y intéressant guère avant ses 20 ans. « À l'époque, c'était inaccessible la radio, ça n'existait qu'à Paris et au niveau technique, le son n'était pas bon », justifie-t-il.

« DÈS LA FIN DE MES COURS, J'ALLAIS DIRECTEMENT À LA RADIO »

Le jeune Frédéric a décidé d'être instit. En 1979, il réussit le concours de l'École normale de Bordeaux mais ce qui l'intéresse vraiment c'est le studio vidéo de l'école. « J'ai découvert le studio, j'ai été pris de passion et j'ai fondé un ciné club », se souvient-il. Un premier pas mais pas encore le réel déclencheur de sa passion pour la radio. C'est une décision politique qui sera l'acte fondateur. « Le 10 mai 1981, François Mitterrand est élu, c'est le temps de la libéralisation des ondes radiophoniques, « un mouvement de liberté énorme », se remémore l'homme avec une émotion palpable.

« En 1981, il y avait seulement Sud Radio, RMC et France Inter, et tous passaient Anny Cordy. Avec mes amis, on voulait écouter les Rolling Stones, Genesis... ». Alors profitant de la multiplication des radios pirates, il fonde avec des amis Radio Angora à Bordeaux dont la fréquence reste graver dans sa mémoire (100.7). La radio compte 80 bénévoles et pour y adhérer, « c'était 50 francs », précise le professionnel. C'est aussi le règne de la débrouille, « il n'y avait pas de limite, moins de stress lié à l'audience et aux résultats. » Le jeune homme est toujours instit mais « dès la fin de la classe, j'allais à la radio ». Pris par le virus, il met en place des ateliers radio dans ses cours. Au moins satisfait pour une chose, il a fait naître une vocation. « Une élève de ma classe s'est découverte une passion pour le journalisme et la radio. Elle est rentrée dans une école et présente maintenant des journaux », se réjouit l'ex-enseignant.

DE WIT FM À TOULOUSE FM

En 1984, Georges Fillioud, ministre de la Communication, autorise la publicité sur les radios locales. Les recettes permettent alors de salarier quatre personnes dont Frédéric Courtine qui quitte définitivement l'enseignement. Lucide comme il le dit lui-même, quant à ses capacités derrière le micro, il s'éloigne de l'antenne et s'intéresse au management.

Formé sur le tas, le directeur apprend

petit à petit les règles du média. Radio Angora devient Hit FM en 1985. Claude Bez, président du club de football des Girondins de Bordeaux reprend la station qui devient Wit FM en 1988. Frédéric Courtine se retrouve alors directeur général. Des personnalités se succéderont au micro tels le chanteur Pascal Obispo ou le footballeur Bixente Lizarazu, tous deux animateurs, ou encore un certain Julien Courbet qui officiait déjà sur Radio Angora.

En 1998, Sud Radio qui appartient aux laboratoires Pierre Fabre rachète Wit FM. Infatigable, Frédéric Courtine en devient le directeur d'antenne et s'installe à Toulouse. Toujours à la recherche de nouveaux concepts, quand Anne-Marie de Couvreur-Mondet, actuelle présidente de Mediameting, lui propose de monter des radios d'entreprises, il se lance dans l'aventure. Le concept marche si bien qu'en 2004 naît Mediameting. « Les laboratoires Fabre furent notre premier client, et aujourd'hui on compte Airbus, Vinci, etc. On adopte le média audio à la communication d'entreprise », explique fièrement le Lot-et-garonnais.

En 2005, Pierre Fabre se sépare de Wit FM et Sud Radio. Il rejoint alors Mediameting pour en devenir le directeur général. Un an plus tard, l'occasion est trop belle, c'est l'année du renouvellement des fréquences FM. Avec ses associés Anne-Marie de Couvreur-Mondet, Jean-Louis Simonet, Hélène

Nougaro et Yvan Cujious, il présente le projet Toulouse FM qui verra le jour en 2008. Entre temps, de son propre aveu, « habitué à toujours beaucoup travaillé », il fondera Gold FM à Bordeaux et 47 FM à Agen.

BAIN DE JOUVENCE RADIOPHONIQUE

« La radio, ça se joue tous les jours. Il faut toujours être performant et inventif, on ne peut pas s'ennuyer », affirme Frédéric Courtine. L'adrénaline, « le coup de bourre », son téléphone portable qui sonne tous les quarts d'heure, ses collègues de travail qui le sollicitent pour une « urgence », autant de moments vécus qui empêchent l'homme de radio de se lasser. La similitude avec le fonctionnement du média dans lequel il évolue en devient presque déconcertante. « C'est magique, la radio ne s'arrête jamais », à son image pourrait-on ajouter. Cette « magie » plane encore. « Je suis intéressé par le lien avec les gens qui nous écoutent seuls dans leur voiture, dans leur salle de bain, c'est un média de lien social », analyse-t-il. Il voit la radio comme un « média en pleine évolution qui a tout son avenir devant lui ». Quand soudain, il réalise : « Je vais avoir 50 ans et je ne m'en rend pas compte grâce à la radio. C'est un vrai bain de jouvence. » Mais sans blanc dans la conversation, ni dans sa vie. Une règle radiophonique absolue devenue pour lui une règle de vie.

WILFRIED PINSON